

la Libye deviennent clandestins. Entre 1987 et 1988, de vingt-cinq à cinquante Sierra-Léonais sont emmenés en Libye pour s'exercer à « l'art de la révolution ».

Parmi les étudiants se trouve un analphabète fonctionnel qui est devenu membre d'une « cellule révolutionnaire » à Kono. Il s'agit de Foday Sankoh, un ancien caporal et photographe de l'armée aux cheveux gris qui a été emprisonné pendant sept ans à cause de son implication présumée dans le complot de 1971 contre Siaka Stevens. Ironiquement, seulement trois des personnes formées en Libye se présentent ultérieurement sous la bannière du Front révolutionnaire unifié (RUF) et le seul survivant après environ un an est Foday Sankoh.

À la fin des années 1980, le Libéria est le théâtre d'événements qui auront bientôt des répercussions profondes sur la Sierra Leone. À la fin de 1989, Charles Taylor lance une attaque contre le régime de Samuel Doe, avec l'aide d'une petite troupe d'hommes dont plusieurs, y compris Taylor lui-même, ont été formés en Libye ou ont des attaches avec ce pays. Taylor reçoit également l'appui de la Côte-d'Ivoire et du Burkina Faso, en partie grâce à des relations politiques, familiales et personnelles qui, selon certains, « ressemblent aux mariages entre dynasties et à l'alliance des princes européens de l'ancien temps ». Le soutien que les Burkinabés apportent à Taylor s'étendra par la suite à Foday Sankoh et au RUF. La rébellion de Taylor, lancée initialement à partir de la Côte-d'Ivoire, prend rapidement une coloration ethnique et se solde en moins d'un an par un terrible désastre humanitaire. En 1996, la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) met sur pied une force d'intervention constituée de troupes en provenance de la Sierra Leone, du Nigéria, de la Guinée, du Ghana et de la Zambie. Appelée Force ouest-africaine de maintien de la paix (ECOMOG), elle fait échouer l'offensive qui aurait permis à Taylor de remporter une victoire militaire rapide. Étant donné que Momoh avait auparavant refusé de l'appuyer (Taylor avait été arrêté à Freetown pendant une courte période parce qu'il avait utilisé un passeport burkinabé) et que l'ECOMOG s'était servie de Freetown comme point d'escale, Taylor a souvent parlé, en 1990 et 1991, de ses plans d'attaque contre la Sierra Leone.

En 1991, le régime Momoh se trouve dans une situation très difficile. Pressé par l'effondrement de l'économie, l'accroissement du mécontentement populaire et l'agitation entre les factions au sein du gouvernement, Momoh annonce un retour au multipartisme, et des élections générales sont prévues pour 1992. Toutefois, le Front révolutionnaire unifié (RUF) attaque avant que les élections puissent avoir lieu. Avec l'aide du Front national patriotique du Liberia (NPFL) de Charles Taylor, Foday Sankoh et une petite troupe d'hommes traversent la frontière libérienne pour pénétrer dans la province orientale de la Sierra Leone en mars 1991, dans le but explicite de mettre fin à 24 ans de domination politique par l'APC. Des incursions dans plusieurs villes frontalières pendant les quelques jours qui suivent prouvent la faiblesse de l'armée sierra-léonaise et, en moins d'un mois, les rebelles contrôlent la majeure partie du district de Kailahun.

Les tactiques du RUF, notamment les attaques brutales contre des civils sans armes et des enfants, provoquent rapidement une crise humanitaire. Le RUF essaie de copier la stratégie des provocations ethniques qui a réussi à Charles Taylor au Libéria. C'est pourquoi le RUF prend